

Les milles planètes

d'Yves Blanc

Plus d'un quart de siècle et plus de mille épisodes pour son émission à la croisée des musiques du monde, de l'écologie et de la science-fiction.

Texte: Francesca Serra



▲ Yves Blanc dans son studio, vu par Caza.

Le journaliste et auteur sera l'invité des Bibliothèques municipales le 8 décembre pour une discussion sur l'évolution du monde radiophonique (suivie d'un atelier d'initiation à la Webradio avec Fabien Duperrex).

L'utilisation de la bande FM prendra fin en Suisse le 31 décembre 2024 pour faire place au système DAB, Digital Audio Broadcasting, qui consiste à numériser et optimiser les signaux des radios avant de les diffuser par la voie des ondes hertziennes. De plus en plus répandue, cette technologie réduit l'écart entre les deux grands modèles de radiodiffusion: celui des radio traditionnelles, qui diffusent sur les ondes mais aussi, de manière croissante, sur Internet, et celui des webradios, nées en ligne, qui peuvent désormais ajouter le canal DAB pour toucher un public plus large, comme le fait la chaîne genevoise Radio Vostok.

Aujourd'hui, l'écoute de la radio sur Internet représente les trois quarts de la consommation radiophonique nationale. Selon les derniers sondages, seules 12 personnes sur 100 écoutent encore la radio exclusive-

ment grâce à la FM. Ce passage marque l'aboutissement de la révolution mise en marche par l'émergence des webradios à l'aube des années 2000. D'abord réservées à des chevronné-e-s d'informatique, ces structures radiophoniques indépendantes se sont peu à peu démocratisées.

D'un point de vue technique, la diffusion des stations de radio en ligne se réalise à partir d'un logiciel de streaming et d'un hébergeur Web, nécessitant très peu de moyens humains et financiers. Une souplesse organisationnelle qui a amené une explosion géographique — il n'y a plus les limitations de zone de couverture imposées par la bande FM —, mais aussi un renouvellement des genres et une diversité inouïe. Pourtant ce nouveau format est menacé dans sa longévité, ces radios numériques fonctionnant souvent sur la base de l'engagement bénévole..

Première libération des ondes

Témoin d'exception de l'évolution de la radio, Yves Blanc a connu la guérilla des ondes qui a eu lieu en France entre 1978 et 1982, avec la multiplication de stations illégales fomentant le débat et la fin du monopole étatique. A propos de cette expérience des radios pirates pendant l'université, il évoque une « ambiance chien fou », l'enivrant parfum anarchiste et créatif des débuts de la FM qui a probablement posé les bases de son journalisme sans compromission.

Collaborateur pour un magazine scientifique, rédacteur chef de l'émission « Mégamix » sur Arte ou de « Culture Club » sur France Inter, Yves Blanc participe aux projets les plus novateurs du paysage radiophonique francophone. En 1995, à la demande de la chaîne romande Couleur 3, il crée l'émission « La Planète Bleue », un magazine futuriste qui ouvre un nouvel espace sonore en télescopant les géographies, mais aussi les époques. « C'était le type de radio que j'avais envie d'écouter avec mes potes, quelque chose qui parle du futur et du monde entier, pour proposer autre chose que de rigoler sur des blagues creuses ».

Le défrichage musical s'intercale de sujets de culture et d'interrogations sur l'état du monde, portés par une voix qui chuchote à l'oreille du public. D'abord hebdomadaire, l'émission devient mensuelle et son auteur s'installe dans un village du Vercors pour continuer à concevoir avec minutie la production de « La Planète Bleue ».

Pour préparer sa millième édition, diffusée en mai dernier, il a travaillé six mois, appliquant le même soin qu'un peintre réalisant une toile. Le journaliste et auteur se compare plutôt à un musicien, lorsqu'on échange à propos du paysage radiophonique contemporain. « Je constate une désolante uniformité des propositions, du coup je me limite à écouter les nouvelles chaque matin. Un musicien m'avait confié qu'il ne fallait rien écouter avant de monter sur scène, du coup j'ai l'impression de me trouver, moi aussi, backstage, dans un état de concentration semblable, avant de produire mes contenus. »

Pépites et précurseurs

On l'imagine volontiers comme un ermite savant, Yves Blanc demeure ouvert et honore son rôle de passeur de raretés. Une multitude de morceaux inédits lui est envoyée par des musicien-ne-s et des labels disséminés tout autour du globe. Dans une des dernières émissions, il dévoile des morceaux qui lui ont été légués par le musicien Igor McRams, un des précurseurs de l'électronica, le versant expérimental et moins dansant des musiques électroniques. La signature sonore d'Yves Blanc, jouant entre primitif et futuriste, vient aussi de rencontres significatives, dont celle avec Martin Meissonnier, producteur musical avec qui il collabore pour l'émission « Mégamix ».

« Meissonnier figure parmi les cinq personnes ayant contribué à l'émergence de la scène world music, qu'on appelait à l'époque sono mondiale, avec d'autres pointures telle que David Byrne, Brian Eno, Jon Hassell ou Jean-Francois Bizot, l'homme extraordinaire à l'origine de Radio Nova et du magazine *Actuel* » précise Yves Blanc depuis les contreforts du Vercors. « Meissonnier a compté parmi les premiers à organiser ces télescopes entre tradition et anticipation, tribal et digital. Il a une connaissance et un respect pour ces musiques, à l'inverse de certains DJ qui se limitent à prendre un sample et à le coller sur une boîte à rythmes. En 1989, il sort le premier disque de la chanteuse Amina, jeune femme arabe qu'il l'entraîne dans le monde technoïde, en ouvrant ainsi de nouvelles perspectives. »

► Yves Blanc dans son studio, vu par Marvano.



En 1995, à la demande de la chaîne romande Couleur 3, il crée l'émission « La Planète Bleue », un magazine futuriste qui ouvre un nouvel espace sonore en télescopant les géographies, mais aussi les époques.

Pensée inapprivoisée

« La Planète Bleue » ne commente pas l'actualité, elle fournit des points d'écoute et de vue originaux, entre la rigueur et la témérité de son investigation. Grâce au montage et au mixage, la forme est ciselée, tracée au rasoir. Pas de direct, pas de bavardage, mais un concentré de références ultra précises en matière d'innovation artistique, du cinéma à la littérature en passant par la bande dessinée, avec toujours, en fil rouge, l'écologie.

En presque trois décennies, le concept reste fidèle à lui-même. Pertinent et concis, Yves Blanc relate les déboires d'une planète dévorée par le béton, les ordures et les déchets nucléaires, mais il apporte des pistes de réflexion et d'action, en offrant aujourd'hui un écho aux idées de ré-ensauvagement, qui consiste à prendre des milieux naturels et à les soustraire à l'activité humaine. Écarter l'agriculture, la chasse, le tourisme, laisser respirer la nature : dès que la présence humaine se retire, le sauvage réapparaît. Un monde animal qui le fascine et dont Yves Blanc relate l'intelligence et la poésie, comme lorsqu'il compare littéralement la menace d'extinction de la baleine bleue à « la fin du plus grand rêve », se demandant à quoi peut rêver le plus gros cerveau de la Planète.

En ligne :

laplanetebleue.com/fr

radiovostok.ch/category/programme/planete-bleue

Rencontre / atelier — Je 8.12/19h

Navigation sur les streams de la Planète Bleue

Rencontre avec Yves Blanc et la radio, suivie d'un atelier d'initiation à la Webradio avec Fabien Duperrex, artiste et media designer

→ BM Cité / Espace le 4^e

○ Tout public

Durée : env. 2h

▷ Sur inscription : bmgeneve.agenda.ch

Rencontre animée par Charles Menger (Radio Vostok)

